

Les leçons du passé de l'Europe de l'Est. Comment vaincre à nouveau les mondialistes



[Source : arcaluinoe.info]

Par le Dr Victor Kopecky

Pour faire suite à l'exposé du professeur Federico Nazar, je voudrais vous présenter, ou vous rappeler, quelques leçons que nous avons tirées en Europe de l'Est sous les régimes totalitaires qui existaient avant la chute du rideau de fer. Il y a trente-cinq ans, la division de l'Europe entre le bloc de l'Ouest et le bloc de l'Est a cessé. On peut affirmer que les deux blocs ont été tourmentés, même si c'était par des moyens différents : L'Ouest par le pouvoir centralisateur croissant des entreprises et l'Est par une bureaucratie étatique totalitaire et sans visage.

Le célèbre dissident tchèque Václav Havel a exprimé quelques idées intéressantes dans son essai intitulé « Le pouvoir des sans-pouvoir », publié en 1978, il y a près d'un demi-siècle. La rareté et l'irrégularité de l'approvisionnement en produits de première nécessité dans la République tchèque socialiste ont créé une situation intéressante pour les gérants des magasins locaux. Il est important, surtout pour le public occidental, de se rappeler que sous ce régime, le seul employeur était l'État et que personne ne pouvait avoir d'entreprise privée. Ainsi, les gérants des petits magasins de quartier sont devenus des personnes très puissantes en raison de l'irrégularité de l'approvisionnement ; si les gens voulaient se procurer des légumes, de la viande, etc. il était toujours bon d'avoir un ami boucher ou marchand de légumes pour obtenir ce dont on avait besoin. Je commence par cela parce que dans l'essai, le principal « protagoniste » est le gérant d'un magasin de fruits et légumes.

Le gérant d'un magasin de fruits et légumes a placé dans sa vitrine, parmi les oignons et les carottes, le slogan :

« Travailleurs du monde, unissez-vous ! ».

Pourquoi a-t-il fait cela ? Quel message veut-il faire passer ? Et pourquoi a-t-il choisi cette plate-forme pour faire passer son message ? Se soucie-t-il vraiment de la lutte des travailleurs ?

Je pense que l'on peut supposer que l'écrasante majorité des commerçants ne réfléchissent pas aux slogans qu'ils affichent sur leurs vitrines, et qu'ils ne les utilisent pas pour exprimer leurs véritables opinions. Cette affiche a été livrée à notre marchand de légumes par la centrale, en même temps que les oignons et les carottes. Il les a tous mis dans la vitrine simplement parce que cela se fait depuis des années, parce que tout le monde le fait et parce que c'est ainsi que cela doit être. Il le fait parce que ces choses doivent être faites pour que l'on puisse s'entendre dans la société.

Le slogan est en fait un signal et, en tant que tel, il contient un message subliminal, mais très clair. Verbalement, il peut être exprimé de la manière suivante :

« Moi, le marchand de légumes, je vis ici et je sais ce que je dois faire. Je me comporte comme on l'attend de moi. On peut compter sur moi et je suis irréprochable. Je suis obéissant et j'ai donc le droit d'être laissé en paix. »

Ce message, bien sûr, s'adresse en haut, au supérieur du marchand de légumes, et en même temps c'est un bouclier qui protège le marchand de légumes des mouchards potentiels, des informateurs. Si le marchand de légumes avait reçu l'ordre d'afficher le slogan « J'ai peur et j'obéis donc sans poser de questions », il ne serait pas aussi indifférent à sa signification, même si l'affirmation reflétait la vérité. Il serait gêné et honteux d'afficher dans la vitrine une déclaration aussi claire de sa propre dégradation, et c'est tout à fait normal, car il est un être humain et a donc le sens de sa propre dignité. Pour surmonter cette difficulté, l'expression de sa loyauté doit prendre la forme d'un signe qui indique un niveau de conviction désintéressé. Il doit permettre au marchand de légumes de dire : « Pourquoi les travailleurs du monde ne s'uniraient-ils pas, après tout ? Ainsi, le signe aide le marchand de légumes à se cacher à lui-même les bas fondements de son obéissance, et en même temps à cacher les bas fondements du pouvoir.

L'idéologie est une manière spécieuse de se rapporter au monde. Elle offre aux êtres humains l'illusion d'une identité, d'une dignité, d'une morale, tout en leur permettant de s'en défaire plus facilement. En tant que dépositaire de quelque chose de suprapersonnel et d'objectif, elle permet aux gens de tromper leur conscience et de dissimuler leur véritable position à la fois au monde et à eux-mêmes. C'est une façon très pragmatique, mais en même temps apparemment digne, de légitimer ce qui est au-dessus, en dessous et de part et d'autre. Elle s'adresse aux hommes et à Dieu. C'est un voile derrière lequel les êtres humains peuvent cacher leur propre existence déçue, leur banalisation et leur adaptation au statu quo. C'est une excuse que tout le monde peut utiliser, depuis le marchand de légumes, qui dissimule sa peur de perdre son emploi derrière un prétendu intérêt pour l'unification des travailleurs du monde, jusqu'au plus haut fonctionnaire, dont l'intérêt à rester au pouvoir peut être dissimulé sous des phrases sur le service à la classe ouvrière. La principale fonction excusatoire de l'idéologie est donc

de fournir aux individus, à la fois victimes et piliers du système post-totalitaire, l'illusion que le système est en harmonie avec l'ordre humain et l'ordre de l'univers.

Il semble insensé d'exiger du marchand de légumes qu'il déclare publiquement sa loyauté. Mais c'est pourtant logique. Les gens ignorent son slogan, mais ils l'ignorent parce que de tels slogans se trouvent également dans d'autres vitrines, sur des lampadaires, des panneaux d'affichage, des fenêtres d'appartements, des bâtiments ; ils sont partout, en fait. Ils font partie du panorama, si l'on peut dire, de la vie quotidienne.

La femme qui a ignoré le slogan du marchand de légumes en regardant la vitrine peut très bien avoir accroché un slogan similaire une heure auparavant dans le couloir du bureau où elle travaille. Elle l'a fait plus ou moins sans réfléchir, tout comme notre marchand de légumes, et elle a pu le faire précisément parce qu'elle le faisait sur fond de panorama général et avec une certaine conscience de celui-ci, c'est-à-dire sur fond de panorama dont la vitrine du marchand de légumes fait partie. Lorsque le marchand de légumes se rendra dans son bureau, il ne remarquera pas non plus son slogan, tout comme elle n'a pas remarqué le sien.

Le marchand de légumes déclare sa loyauté de la seule manière que le régime est capable d'entendre, c'est-à-dire en acceptant le rituel prescrit, en acceptant les apparences comme étant la réalité, en acceptant les règles du jeu données. Ce faisant, cependant, *il est devenu lui-même un joueur du jeu*, rendant ainsi possible la poursuite du jeu, son existence même.

L'idéologie, en créant un pont d'excuses entre le système et l'individu, enjambe l'abîme entre les objectifs du système et les objectifs de la vie. Elle prétend que les exigences du système découlent des exigences de la vie. C'est un monde d'apparences qui tente de se faire passer pour la réalité. Le système post-totalitaire touche les gens à chaque étape, mais il le fait avec ses gants idéologiques. C'est pourquoi la vie dans le système est si profondément imprégnée d'hypocrisie et de mensonges :

le gouvernement par la bureaucratie est appelé gouvernement populaire ; la classe ouvrière est asservie au nom de la classe ouvrière ; la dégradation complète de l'individu est présentée comme sa libération ultime ; la privation d'information est appelée mise à disposition ; l'utilisation du pouvoir pour manipuler est appelée contrôle public du pouvoir, et l'abus arbitraire du pouvoir est appelé respect du code juridique ; la répression de la culture est appelée son développement ; l'expansion de l'influence impériale est présentée comme un soutien aux opprimés ; l'absence de liberté d'expression devient la forme la plus élevée de liberté ; les élections grotesques deviennent la forme la plus élevée de démocratie ; l'interdiction de la pensée indépendante devient la plus scientifique des visions du monde ; l'occupation militaire devient une assistance fraternelle.

Parce que le régime est captif de ses propres mensonges, il doit tout falsifier. Il falsifie le passé. Il falsifie le présent et il falsifie

l'avenir. Il falsifie les statistiques. Il prétend ne pas posséder un appareil policier omnipotent et sans principes. Elle prétend respecter les droits de l'Homme. Elle prétend ne persécuter personne. Elle prétend ne rien craindre. Elle prétend ne rien prétendre.

L'idéologie crée un monde d'apparences, un simple rituel, un langage formalisé privé de contact sémantique avec la réalité et transformé en un système de signes rituels qui remplacent la réalité par une pseudo-réalité.

Les individus ne doivent pas nécessairement croire à toutes ces mystifications, mais ils doivent se comporter comme s'ils y croyaient, ou ils doivent au moins les tolérer en silence, ou bien s'entendre avec ceux qui travaillent avec eux. Pour cette raison, cependant, ils doivent vivre dans le mensonge. Il n'est pas nécessaire qu'ils acceptent le mensonge.

Il lui suffit d'avoir accepté de vivre avec et dans le mensonge. Car, par ce fait même, les individus confirment le système, remplissent le système, font le système, sont le système.

Dans un tel système, le pouvoir se transmet de personne à personne, de clique à clique, et de génération en génération de manière essentiellement plus régulière. Dans la sélection des prétendants, un nouveau « faiseur de roi » intervient : il s'agit de la légitimation rituelle, de la capacité à s'appuyer sur le rituel, à l'accomplir et à l'utiliser, à se laisser, pour ainsi dire, porter par lui.

Peu importe qui est remplacé par qui, la succession n'est possible que sur la toile de fond et dans le cadre d'un rituel commun. Elle ne peut jamais avoir lieu en niant ce rituel. Mais du fait de cette dictature du rituel, le pouvoir devient clairement anonyme. Les individus sont presque dissous dans le rituel. Ils se laissent entraîner par lui et il semble souvent que le rituel seul fasse passer les gens de l'obscurité à la lumière du pouvoir. N'est-il pas caractéristique qu'à tous les niveaux de la hiérarchie du pouvoir, les individus soient de plus en plus écartés par des personnes sans visage, des marionnettes, ces larbins en uniforme des rituels et des routines du pouvoir ?

Le fonctionnement automatique d'une structure de pouvoir ainsi déshumanisée et rendue anonyme est une caractéristique de l'automatisme fondamental de ce système. Il semblerait que ce soient précisément les diktats de cet automatisme qui sélectionnent les personnes dépourvues de volonté individuelle pour la structure de pouvoir, que ce soit précisément le diktat de la phrase creuse qui convoque au pouvoir des personnes qui utilisent des phrases creuses comme meilleure garantie de la poursuite de l'automatisme du système.

Les dirigeants, malgré l'immense pouvoir qu'ils détiennent grâce à la structure centralisée du pouvoir, ne sont souvent que les exécutants aveugles des lois internes du système, lois auxquelles ils ne peuvent jamais réfléchir et ne réfléchissent jamais. En tout état de cause, l'expérience nous a appris

à maintes reprises que cet automatisme est bien plus puissant que la volonté d'un individu ; et si quelqu'un possède une volonté plus indépendante, il doit la dissimuler derrière un masque rituellement anonyme pour avoir une chance d'entrer dans la hiérarchie du pouvoir. Et lorsque l'individu finit par y trouver sa place et tente d'y faire sentir sa volonté, l'automatisme, avec son énorme inertie, triomphe tôt ou tard, et soit l'individu est éjecté par la structure de pouvoir comme un organisme étranger, soit il est contraint de renoncer progressivement à son individualité, de se fondre à nouveau dans l'automatisme et d'en devenir le serviteur, presque indiscernable de ceux qui l'ont précédé et de ceux qui le suivront.

La nécessité de se cacher continuellement derrière le rituel et de s'y référer signifie que même les membres les plus éclairés de la structure du pouvoir sont souvent obsédés par l'idéologie. Ils ne sont jamais capables de plonger directement au cœur de la réalité nue, et ils la confondent toujours, en fin de compte, avec une pseudo-réalité idéologique. On peut donc dire que l'idéologie, en tant qu'instrument de communication interne qui assure la cohésion de la structure du pouvoir, est quelque chose qui transcende les aspects physiques du pouvoir, quelque chose qui le domine dans une large mesure et qui, par conséquent, tend à assurer également sa continuité. C'est l'un des piliers de la stabilité externe du système. Ce pilier repose toutefois sur une base très instable : il est construit sur des mensonges. Il ne fonctionne que si les gens sont prêts à vivre dans le mensonge.

Imaginons maintenant qu'un jour notre marchand de légumes craque et cesse d'afficher des slogans pour le plaisir. Il cesse de voter pour des élections qu'il sait être une farce. Il commence à dire ce qu'il pense vraiment dans les réunions politiques. Et il trouve même la force d'exprimer sa solidarité avec ceux que sa conscience lui commande de soutenir. Dans cette révolte, le marchand de légumes sort de la vie dans le mensonge. Il refuse le rituel et enfreint les règles du jeu. Il redécouvre son identité et sa dignité refoulées. Il donne à sa liberté une signification concrète. Sa révolte est une tentative de vivre dans la vérité.

La facture ne se fait pas attendre. Il sera démis de ses fonctions de responsable du magasin et transféré à l'entrepôt. Son salaire sera réduit. Ses espoirs de vacances en Bulgarie – à l'époque, on ne pouvait voyager qu'à l'intérieur du bloc de l'Est, on ne pouvait pas franchir le rideau de fer – seront vains. L'accès de ses enfants à l'enseignement supérieur sera menacé. Ses supérieurs le harcèleront et ses collègues de travail se demanderont ce qui lui arrive.

La plupart de ceux qui appliqueront ces sanctions ne le feront cependant pas par conviction intérieure authentique, mais simplement sous la pression des conditions, ces mêmes conditions qui poussaient autrefois le marchand de légumes à afficher les slogans officiels. Ils le persécuteront soit parce qu'on attend d'eux qu'ils le fassent, soit pour démontrer leur loyauté, soit simplement parce qu'ils font partie du panorama général, auquel appartient la conscience que c'est ainsi que l'on traite les situations de ce genre, que c'est en fait ainsi que l'on fait toujours les choses, surtout si l'on ne

veut pas devenir suspect. Les exécutants se comportent donc essentiellement comme tout le monde, à un degré plus ou moins élevé : comme des composantes du système, comme des agents de son automatisme, comme de petits instruments de l'auto-totalité sociale.

Le système, par son effet aliénant sur les gens, punira le marchand de légumes pour sa rébellion. Il doit le faire parce que la logique de son automatisme et de son autodéfense l'impose. Le marchand de légumes n'a pas commis une simple infraction individuelle, isolée dans sa singularité, mais quelque chose d'incomparablement plus grave. En enfreignant les règles du jeu, il a perturbé le jeu en tant que tel. Il a révélé qu'il s'agissait d'un simple jeu. Il a brisé le monde des apparences, pilier fondamental du système. Il a bouleversé la structure du pouvoir en déchirant ce qui la maintient en place. Il a démontré que vivre dans le mensonge, c'est vivre dans le mensonge. Il a brisé la façade exaltée du système et exposé les véritables fondements du pouvoir. Il a dit que l'empereur était nu. Et parce que l'empereur est effectivement nu, il s'est produit quelque chose d'extrêmement dangereux : par son action, le marchand de légumes s'est adressé au monde entier. Il a permis à tout le monde de regarder derrière le rideau. Il a montré à tous qu'il est possible de vivre dans la vérité. Vivre dans le mensonge ne peut constituer le système que s'il est universel. Le principe doit tout englober et tout imprégner. Il ne peut en aucun cas coexister avec la vie dans la vérité, et c'est pourquoi tous ceux qui s'en écartent le nient dans son principe et le menacent dans sa totalité.

En effet, la couverture stratifiée de la vie de mensonge est faite d'une étrange étoffe. Tant qu'elle enferme hermétiquement toute la société, elle semble faite de pierre. Mais dès que quelqu'un fait une percée à un endroit, dès que quelqu'un s'écrie « L'empereur est nu ! », lorsqu'une seule personne brise les règles du jeu, révélant ainsi qu'il s'agit d'un jeu, tout apparaît soudain sous un autre jour et le monolithe tout entier semble alors être fait de papier sur le point de se déchirer et de se désintégrer de manière incontrôlée.

C'est compréhensible : tant que l'apparence n'est pas confrontée à la réalité, elle ne semble pas être une apparence. Tant que vivre le mensonge n'est pas confronté à vivre la vérité, le recul nécessaire pour en dénoncer la fausseté fait défaut. Mais dès que l'alternative apparaît, elle menace l'existence même de l'apparence et du mensonge dans ce qu'ils sont, à la fois dans leur essence et dans leur globalité. En même temps, l'espace qu'occupe cette alternative n'a aucune importance : son pouvoir ne réside pas dans ses attributs physiques, mais dans la lumière qu'elle jette sur les piliers du système et sur ses fondations instables.

Si le principal pilier du système est de vivre dans le mensonge, il n'est pas surprenant que la menace fondamentale qui pèse sur lui soit de vivre dans la vérité. C'est pourquoi elle – la vérité – doit être réprimée plus sévèrement que toute autre chose.

Ce (super) pouvoir spécial ne peut être mesuré en termes de disciples,

d'électeurs ou de soldats, parce qu'il s'étend dans la cinquième colonne de la conscience sociale, dans les objectifs cachés de la vie, dans l'aspiration réprimée des êtres humains à la dignité et aux droits fondamentaux, à la réalisation de leurs véritables intérêts sociaux et politiques. Son pouvoir ne réside donc pas dans la force de groupes politiques ou sociaux définissables, mais principalement dans la force d'un potentiel caché dans l'ensemble de la société, y compris dans les structures de pouvoir officielles de cette société.

Et c'est maintenant que Havel soulève le point crucial :

Ce pouvoir ne s'appuie donc pas sur ses propres soldats, mais sur les soldats de l'ennemi, c'est-à-dire sur tous ceux qui vivent dans le mensonge et qui peuvent être frappés à tout moment par la force impérieuse de la vérité (ou qui, par instinct de conservation, peuvent au moins s'adapter à cette force). Il s'agit d'une arme massive, pour ainsi dire, utilisée lorsque les conditions sont réunies par un seul civil pour désarmer toute une division. Ce pouvoir ne participe à aucune lutte directe pour le pouvoir ; il fait plutôt sentir son influence dans l'arène obscure de l'existence humaine.

La bureaucratie géante de l'appareil d'État est inerte, lente à réagir aux événements inattendus. Tout événement inattendu, hors norme, peut à tout moment faire s'écrouler l'ensemble du système. L'imprévisibilité et le génie de l'imagination et de la créativité humaines peuvent à tout moment constituer la dernière goutte d'eau qui fait déborder le vase.

Toutes les actions individuelles, aussi petites soient-elles, apparemment sans importance, peuvent déclencher ce dernier coup mortel pour ce système actuel complètement pourri, construit avec soin et minutie au fil des décennies par les mondialistes. Il appartient à chaque être humain de prendre ses responsabilités et de briser ce royaume du mensonge.

Je vous remercie.

Victor Kopecky

médecin dissident de la République tchèque